

→ FSF, OU LE FAUX SANS-FIL

Un enfant des années 1920 m'a raconté, longtemps après, que, quand ses parents avaient acquis un « poste de T.S.F. », il s'était étonné : ledit poste ne pouvait pas fonctionner sans fil. À l'époque, un enfant savait que T.S.F. signifie télégraphie sans fil. Les postes de T.S.F. étaient les ancêtres de nos postes de radio.

Rien n'a changé ! Même si notre connexion informatique est « Wi Fi » plutôt que « filaire », elle reste tributaire de fils, et ceux-ci se signalent, aujourd'hui comme hier, par leur inlassable propension à s'emmêler. Les mobiles et les portables ne nous débarrassent des fils que brièvement, puisqu'ils ne peuvent tenir longtemps sans passer par la case « recharge », qui consiste à ce qu'ils restent un bon moment au bout d'un fil.

La technique a remporté de nombreuses victoires contre les fils, mais les fils n'ont jamais perdu la guerre. Ils ont subi un revers dans le domaine des transmissions lorsque les satellites se sont mis à concurrencer ces fils géants que sont les câbles sous-marins. Mais ils ont contre-attaqué en se muant en fibres optiques. Ils ont été humiliés le jour où EDF a décidé de les enterrer et de les cacher plutôt que les tendre en haut de poteaux le long des routes. Mais la SNCF les met à l'honneur depuis qu'elle a remplacé le charbon par des caténaires. Etc. Si ce n'est déjà fait, une histoire de la technique et de son rapport aux fils mérite d'être écrite.



→ BIAIS HISTORIQUES

N'ayant aucune idée des questions qui préoccuperont le XX^e siècle, nous ne pouvons pas savoir quelles personnalités du XX^e seront encore connues. Imaginons alors qu'il retienne, parmi les physiciens, Joël Scherk (1946-1980) plutôt que Hans Bethe (1906-2005); le mathématicien Wolfgang Döblin (1915-1940) plutôt qu'Henri Cartan (1904-2008); l'ethnologue Pierre Clastres (1934-1977) plutôt que Claude Lévi-Strauss (1908-2009); le dramaturge Wolfgang Borchert (1921-1947) plutôt que Christopher Fry (1907-2005); l'écrivain Raymond Radiguet (1903-1923) plutôt qu'Ernst Jünger (1895-1998), etc. Dans ce cas, le XX^e siècle laissera le souvenir d'un siècle romantique, où les figures marquantes mouraient jeunes. Peut-être même, généralisant hâtivement, le XXIII^e siècle s'apitoiera-t-il sur la faible espérance de vie qui nous était promise à tous.

→ DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Il ne faut pas que les programmes scolaires soient trop légers. Il ne faut pas non plus que, cédant aux exigences des disciplines qui veulent toutes la part du lion, ils soient trop lourds. Voici comment procéder pour atteindre le bon équilibre.

Faisons fixer les programmes d'une discipline M par des spécialistes d'une discipline M'. Mais attention ! Évitions que les spécialistes de M' soient, en retour, chargés des programmes de M. Chaque discipline s'ingénierait – par amitié, bien sûr, par jeu – à glisser des perfidies dans les programmes destinés à l'autre. De rétorsion en rétorsion, cela tournerait mal.

Pour désamorcer ce processus, il faut des chaînes longues. Exemple. Les économistes rédigent les programmes de philosophie; les philosophes rédigent ceux de physique; les physiciens, ceux de musique; les musiciens, ceux de biologie; les biologistes, ceux de littérature; les littéraires, ceux de sport; les sportifs, ceux

de mathématiques; bouclant la boucle, les mathématiciens rédigent les programmes d'économie.

Ainsi, la tâche resterait confiée à des gens du métier, donc dûment exigeants, mais néanmoins raisonnables quant à la place qu'il convient d'accorder à la discipline dont ils élaborent les programmes.



→ QUESTION DE POINT DE VUE

Une erreur minime peut anéantir un travail scientifique. Un scientifique doit donc traquer sans indulgence les éventuelles insuffisances du raisonnement ou de l'expérience qui ont mené à un résultat. « Nous travaillons pour l'approbation à contrecœur de quelques amis », dit un mathématicien.

Au contraire, une œuvre littéraire ou philosophique peut être maladroite, inaboutie, contenir des erreurs, sans être anéantie pour autant. Critiquer les défaillances de l'œuvre ne doit pas mener à la rejeter. Le lecteur gagne à la tirer vers le haut, c'est-à-dire à lui donner une interprétation aussi riche que possible, de préférence à une interprétation stricte, mais pauvre. Les littéraires, les philosophes, doivent pratiquer entre eux la « charité herméneutique ». Même si on peut douter qu'ils la pratiquent effectivement toujours, il n'en demeure pas moins que cette expression est en usage chez eux et pas chez les scientifiques, et qu'il y a une

bonne raison à cela : en tant qu'attitude intellectuelle, la charité est une vertu littéraire, pas une vertu scientifique.

→ LES BRETELLES D'ARTHUR

Les enfants se font gronder. Mais les adultes ? Ils n'ont pas passé l'âge d'agir autrement qu'ils ne devraient. Que leur arrive-t-il en ce cas ? Eh bien, le français n'a pas de terme neutre pour le dire — comme est neutre, par exemple, le verbe manger, à côté duquel en existent d'autres aux connotations variées (dévorer, déguster, savourer, etc.).

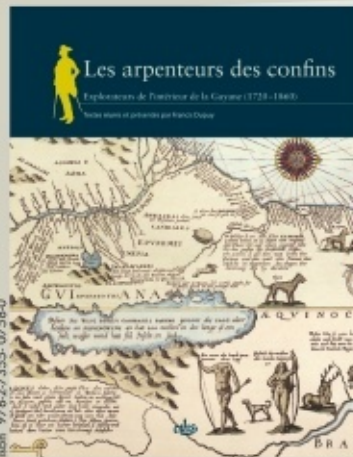
Non que les mots manquent, ni les expressions imagées, mais tous sont connotés. Engueuler est vulgaire. Reprendre, rappeler à l'ordre, faire une observation, adresser une remontrance, sont des euphémismes dissimulant la vigueur réelle de la scène. Admonester, morigéner, tancer, sermonner, chapitrer, sont vieillots, sinon ridicules. La construction « Disputer quelqu'un » est fautive.

Quant aux expressions, elles pèchent par excès de familiarité. À part l'étrange « Se faire appeler Arthur », ce sont souvent de réjouissantes caricatures : « Passer un savon », « Souffler dans les bronches ». Ma préférée est « Remonter les bretelles » : à la force de la caricature, elle ajoute le charme du bon vieux temps, ressuscité par cet accessoire passé de mode que sont les bretelles.



Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

la plus importante collection d'instruments de travail pour la recherche en sciences humaines



Les arpenteurs des confins

Explorateurs de l'intérieur de la Guyane (1720-1860)

Textes réunis et présentés par Francis Dupuy

288 pages
21 x 27 cm
ill. n. et b.
45 €



François Bordes et la préhistoire

Sous la direction de Françoise Delpéch et Jacques Jaubert

232 pages
21 x 27 cm
ill. couleur
45 €



On est tous dans le brouillard

Essai d'ethnologie urbaine

Colette Pétonnet

Réédition établie par Catherine Choron-Baix

544 pages
12 x 18,5 cm
ill. n. et b.
16 €

* ventes@cths.fr * vente en librairie ou sur notre site : www.cths.fr * Distribution SODIS *